

Réflexions pragmatiques sur la « science » du climat.

Gilles GRANEREAU ^{**}

A l'heure où, chaque année depuis 30 ans, plus de 50 000 personnes se réunissent pour « sauver la Planète » lors des COP, trois remarques fondamentales peuvent découler d'une analyse réaliste et pragmatique de la situation :

- 1) L'argument du lien entre le carbone et le « réchauffement climatique » a perdu toute sa crédibilité au fil des années,
- 2) Cette réunion constitue en réalité une opportunité touristique et économique pour un grand nombre de participants (qui oublient leur « empreinte carbone » ...),
- 3) L'idéologie prédomine en filigrane, avec comme valeurs l'anticapitalisme, la volonté de culpabilisation de « l'Homme moderne » et de le soumettre à cette « lutte pour le climat ».

La présente réflexion a pour objectif de montrer en quoi « l'urgence climatique » est devenue un leitmotiv politique plus qu'une réalité.

1. Un débat scientifique devenu politique

Le débat autour du climat s'est progressivement politisé. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), créé par l'ONU, n'est pas une institution de recherche autonome, mais une instance intergouvernementale chargée d'évaluer l'état des connaissances afin d'orienter les politiques publiques. Sa position dominante repose sur l'idée que le dioxyde de carbone (CO₂) est le principal responsable du réchauffement observé.

Cette interprétation est portée par la communauté scientifique proche du GIEC, mais certains chercheurs avancent que des mécanismes naturels pourraient jouer un rôle majeur dans la hausse des températures. Par exemple, la géomorphologue du CNRS Brigitte Van Vliet-Lanoë évoque l'influence de l'activité solaire ou des phénomènes géophysiques dans certaines évolutions du climat ([Van Vliet-Lanoë, 2020](#)).

Le groupe CLINTEL, composé d'ingénieurs, universitaires et professionnels, critique également l'importance accordée par le GIEC à certains modèles climatiques qui dépendent d'un nombre trop restreint de variables et centrés essentiellement sur le CO₂ ([CLINTEL, 2023](#)).

2. Le rôle controversé du GIEC

La structure même du GIEC suscite parfois des interrogations. Les résumés destinés aux décideurs (SPM) sont rédigés et validés par les représentants des États, et non par les seuls scientifiques. Les rapports produits (plus de 8 000 pages pour le cycle AR6) sont condensés dans des résumés politiques (SPM : *Summaries for Policymakers*), rédigés avant la finalisation des rapports scientifiques

^{**} 1237 chemin d'Aymont, 40350 POUILLON. gilles.granereau@affaireclimatique.ovh

(IPCC, 2023). Certaines publications critiques, notamment celles de [Lindzen, Happer et Koonin \(2023\)](#) estiment que ces résumés peuvent influencer le contenu final des rapports scientifiques pour rester cohérents avec les décisions politiques. L'exemple le plus souvent cité est celui du rapport de 1995, dans lequel une phrase indiquant l'absence de preuve directe du lien entre activités humaines et réchauffement avait été supprimée lors de la validation politique. Le groupe CLINTEL a également recensé plusieurs erreurs ou incohérences dans les rapports du GIEC ([CLINTEL, 2022](#)).

3. Complexité du système climatique et relativisation du CO₂

Une approche dite « climato-réaliste » reconnaît le réchauffement global mais questionne le rôle exclusif du CO₂. Selon certaines analyses vulgarisées ([Science Climat & Énergie, 2024](#)), les lois de la thermodynamique et de l'absorption du rayonnement limitent l'impact du CO₂ sur le réchauffement des océans. D'autres phénomènes naturels jouent aussi un rôle essentiel : circulation thermohaline, volcanisme sous-marin, variations de l'albédo, ou encore activité solaire. Réduire les évolutions climatiques à une seule variable – le CO₂ – reviendrait à ignorer cette complexité.

4. Entre science et communication

La présentation médiatique du climat s'appuie parfois sur des représentations volontairement tronquées, comme la « courbe en crosse de hockey » de Michael Mann, emblématique du Climategate ([IPCC, 2021](#)). Absente des sections scientifiques du GIEC mais reprise dans les résumés politiques, cette courbe illustre le décalage entre recherche et communication. Comme le rappelait Richard Feynman : « *Aucun gouvernement n'a le droit de décider de la véracité des principes scientifiques.* »

5. L'érosion marine : un cas d'école

L'érosion des côtes illustre bien la diversité des facteurs naturels et humains en jeu dans les phénomènes environnementaux. Le rapport du [sous-comité d'études pour la protection des côtes rédigé par M. Chatel \(1957\)](#) évoquait les reculs côtiers, devenus plus importants et en accroissement « *depuis le début du siècle* » ; il notait une augmentation des grandes houles de tempêtes, la hausse du niveau de l'océan (1,5 mm/an), la diminution des stocks sédimentaires, et suspectait des facteurs naturels, accrus localement par l'intervention de l'Homme. Pour le sous-comité, les causes principales des érosions marines sont le déséquilibre sédimentaire, l'urbanisation et les aménagements humains. Pour ne citer qu'une référence moderne, des événements comme la tempête Xynthia (2010) relèvent davantage de la vulnérabilité urbaine que d'un « dérèglement climatique » global.

6. Une science inachevée et plurielle

Le réchauffement climatique est un fait mesuré, mais ses causes demeurent discutées. Des études estiment la contribution du CO₂ anthropique insuffisante pour expliquer l'augmentation des températures actuelles. D'autres facteurs – cycles solaires, volcanisme, oscillations et facteurs océaniques, urbanisation – pourraient jouer un rôle déterminant. Les effets économiques et politiques des politiques climatiques, notamment en Europe (Furfari, 2024), sont tangibles, et conduisent en particulier à une hausse du coût énergétique et à la fragilisation industrielle et sociale.

La science du climat ne saurait être réduite à une doctrine du consensus : la complexité du système terrestre exige le maintien du doute, la confrontation des hypothèses et la pluralité des approches.

Conclusion

Loin des slogans et des certitudes martelés à l'unisson, la question climatique mérite mieux qu'un récit unique présenté comme indiscutables. La science reste un chantier ouvert, traversé de débats, de zones d'ombre et d'hypothèses concurrentes que l'on ne peut évacuer au nom d'une urgence devenue argument d'autorité. Lorsque les enjeux politiques, économiques et idéologiques finissent par primer sur l'analyse critique, c'est la rigueur scientifique elle-même qui s'en trouve fragilisée.

Reconnaitre la complexité du système climatique, admettre la pluralité des causes possibles et réhabiliter le doute éclairé ne revient pas à nier les changements observés ; c'est au contraire refuser que la science devienne un instrument de pression ou de culpabilisation collective. Face à un sujet aussi déterminant, la véritable responsabilité consiste à installer un débat apaisé, ouvert et fondé sur la confrontation des idées réalistes plutôt que sur la peur.

En somme, la « lutte pour le climat » ne gagnera en crédibilité que lorsqu'elle cessera d'être un dogme pour redevenir ce qu'elle aurait toujours dû être : un domaine d'étude exigeant, pluraliste et honnête intellectuellement, redonnant à la Science son indépendance des idéologies politiques. C'est à cette condition seulement que les décisions politiques pourront prétendre être, enfin, rationnelles, justes et réellement utiles.

Références

- CHATEL G. *Quelques aspects du problème de la défense des côtes en France. Enseignements à tirer d'une visite générale du littoral.* In : Les énergies de la mer. Compte rendu des quatrièmes journées de l'hydraulique, Paris, 13, 14 et 15 juin 1956. Tome 2, 1957.
- VAN VLIET-LANOË, B. (2020). *Déluge et changement climatique.* Science Climat & Énergie. Disponible sur : <https://www.science-climat-energie.be/2020/11/20/deluge-et-changement-climatique-1-2/>
- IPCC (2021). *AR6 Summary for Policymakers.* Disponible sur : https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_SPM.pdf
- CLINTEL (2022). *The Frozen Climate Views of the IPCC.* Disponible sur : <https://clintel.org/the-frozen-climate-views-of-the-ipcc/>
- CLINTEL (2023). *World Climate Declaration.* Disponible sur : <https://clintel.org/world-climate-declaration/>
- LINDZEN, HAPPER, KOONIN (2023) : <https://co2coalition.org/wp-content/uploads/2024/09/Lindzen-Happer-Koonin-Affidavit-30-Nov-2023-1.pdf>
- FURFARI Samuel (2024). *Energie, mensonges d'état. La destruction organisée de la compétitivité de l'UE.* Éditions l'Artilleur, 464 p
- Science Climat & Énergie (2024). *La loi de Beer-Lambert : une loi méconnue du public.* Disponible sur : <https://www.science-climat-energie.be/2024/11/08/la-loi-de-beer-lambert-une-loi-meconnue-du-public-et-qui-relativise-leffet-du-co2-sur-les-oceans/>
